

Octobre 2004

## LE MONUMENT DANS LA VILLE : élément patrimonial ou « mobilier urbain » ?

Le terme « urbanisme » désigne autant la définition et la conception de l'habitat de l'homme que l'analyse ou, pour utiliser un terme plus « contemporain », la « lecture » de cet habitat et de son aménagement. Il englobe de toute évidence une perspective historique, nécessaire à une gestion raisonnée du patrimoine hérité des phases de développement antérieur.

La stabilisation d'un groupe humain déterminé dans un cadre géographique précis afin d'y pratiquer l'agriculture, constitue le fondement des premiers phénomènes que l'on peut qualifier d'urbains. En raison d'une productivité agricole restant faible et de la croissance de la population, les peuples non africains de la Méditerranée, de la vallée du Nil et du Croissant Fertile, entre Tigre et Euphrate, ont recherché dans le commerce l'intégration des moyens de subsistance qu'ils ne trouvaient pas sur place. Le territoire s'étend avec des routes et des ports pour faciliter le libre échange, tandis que les villes s'enferment derrière d'imposantes murailles pour se défendre. Les cités de la Grèce antique, pour ne citer que cet exemple, sont significatives de cette évolution qui aboutit à la délimitation d'un espace politico-religieux (presque toujours une acropole) enfermé dans un anneau fortifié. Athènes, au siècle de Périclès, en est l'illustration la plus fameuse et une des plus abouties. Dès cette époque l'œuvre monumentale s'inscrit, détermine et participe à la mise en scène de l'espace de la « polis ». Si les cariatides de l'Erechtheion ont été érigées là où elles se trouvent encore aujourd'hui, c'est en raison de l'aménagement d'un espace civique dans lequel se déroule la lente montée de la procession des grandes Panathénées aboutissant devant l'Acropole. Plus tard, la ville romaine va se caractériser par la présence renforcée de l'organisation de l'Etat. Elle se manifesta dans la rationalisation des tracés routiers et dans la répartition uniforme de certains services comme les thermes ou les marchés de quartier. Le culte de l'Etat et de l'Empereur est réservé à des lieux symboliquement plus adaptés et occupant des surfaces importantes sur lesquelles les monuments (temples, arcs de triomphe, statues, mausolées) sont érigés, jamais au hasard mais toujours en fonction d'un projet précis et d'une appréhension globale de l'espace politico-religieux. L'écroulement de l'Empire romain entraîne une longue éclipse du phénomène urbain.

Il faut attendre l'an mil, l'accroissement démographique et l'introduction de nouvelles techniques agricoles pour que les mécanismes de marché favorisent le développement de villes anciennes ou nouvelles comme lieu de réalisation des échanges commerciaux. L'organisation communale, reflet politique de ce renouveau économique, est l'instrument social du renouveau des villes. Les pouvoirs spirituel (évêchés, monastères) ou temporel jouent également un rôle décisif. Les places vont être les lieux qui polarisent les activités économiques, politiques et religieuses, elles s'ornent de nouvelles réalisations architecturales et d'œuvres monumentales : le marché, l'hôtel de ville, la cathédrale.

Ces transformations importantes continuèrent pendant toute la Renaissance, déterminant l'actuelle conformation de la plus

grande partie des centres historiques des villes européennes. Il semblerait aberrant à Florence de déplacer le David de Michel-Ange du lieu où il se trouve actuellement, face au Palazzo Vecchio ou bien de décider de le protéger sous une cloche en verre. Sa fonction symbolique, associant l'évocation de la gloire militaire à la force politique et au génie artistique ne peut se déployer ailleurs que dans ce lieu de passage et de pouvoir, lui-même hautement symbolique. Au cours des siècles suivants, la Contre-Réforme et l'affirmation de l'absolutisme en Europe vont susciter la réalisation de nouvelles œuvres monumentales destinées à célébrer la gloire des princes mécènes. Elles s'intègrent au sein de vastes places, bordées de bâtiments symétriques, dont la fonction n'est plus commerciale ni religieuse mais purement représentative. Elles permettent également des démonstrations de force en y faisant parader des troupes au pied des statues équestres dont ne peuvent se passer ni les plus grands souverains d'Europe, ni les plus petits potentats installés à demeure dans leurs douillettes « Residenzstädte » où l'on s'ennuierait ferme sans la présence de monstres sacrés de la littérature dont les statues ne tardent pas à orner les allées destinées à la promenade. Goethe et Schiller sont ainsi inséparables de l'image que Weimar a voulu et veut encore aujourd'hui donner d'elle-même. Les placer, par exemple au bord de l'autoroute, pour les « réinsérer dans un dispositif urbain, en veillant à leur restituer une lisibilité » pour citer le jargon des urbanistes de notre temps, dans le cadre d'une « restructuration » du centre-ville serait pour le moins incongru. Les statues des deux auteurs du « Sturm und Drang » ne sont pas du mobilier urbain que l'on déplace au gré des fantaisies des « aménageurs ». Heureusement il n'y a pas (encore) de projet de tramway à Weimar...



Le XIXe siècle va être celui du choc des nationalismes et les villes vont se doter de monuments célébrant les vertus patriotiques et militaires ou d'allégories diverses, personnifiant la République, la Liberté ou la Défense Nationale. L'emplacement du lion de Bartholdi à Belfort a été judicieusement choisi, au pied du château. Ce monument perpétue le souvenir de la défense héroïque de la forteresse au cours de la guerre franco-prussienne de 1870-71 par les troupes commandées par le colonel Denfert-Rochereau. Il domine majestueusement la Savoureuse et s'inscrit dans l'axe nord-sud

de la ville. Dès l'origine, il était conçu pour être visible de loin par les voyageurs de passage. Descendu de son majestueux piédestal, le lion de Belfort perdrait de sa superbe.

Le XXe siècle sera plus avare en oeuvres monumentales, si l'on excepte bien entendu les monuments aux morts de l'après première guerre mondiale et surtout les pays totalitaires, domaine du kitsch le plus échevelé. Et tout ce mobilier urbain sera précipitamment déboulonné et déménagé en 1945, et, bien entendu après 1989. Entre-temps est apparue une nouvelle science : l'urbanisme. Cette science dont les représentants vont s'organiser dans de multiples chapelles témoigne d'une nouvelle conscience et de la mise au point d'instruments théoriques permettant de résoudre les tensions diverses et contradictoires qui naissent de la ville moderne, pour les ramener vers les objectifs plus ou moins explicites d'un nouveau fonctionnement d'ensemble adapté au système de production, qu'il soit de type socialiste ou capitaliste. Les théories des architectes du Bauhaus, de Le Corbusier, les expériences des villes néerlandaises et scandinaves vont influencer fortement la reconstruction et le développement des villes dans la deuxième moitié du XXe siècle, entre autres en France. A Mulhouse, la place de l'Europe et sa tour, devenues rapidement un symbole de renouveau et de dynamisme sont le fruit de ces réflexions qui marquent fortement le paysage urbain des années soixante et soixante-dix. La fonctionnalité technicienne qui caractérise cette architecture n'exclut pas pour autant l'intégration d'oeuvres monumentales, inséparables de l'espace dans lequel elles ont été conçues. Il en est ainsi des sculptures qui ont été élaborées par leurs auteurs, Tour de l'Europe à Mulhouse, en fonction du lien unissant différents plans sur lesquels s'organisent la fontaine, les deux bas-reliefs et la Tour. Cet ensemble monumental forme un tout cohérent dont aucun élément n'est dissociable de l'autre. On ne peut assimiler ces deux bas-reliefs à un simple mobilier urbain que l'on déplacerait sans tenir compte du projet initial. Tout comme l'oeuvre architecturale, l'oeuvre monumentale, quelle que soit sa taille, est un fragment de patrimoine indissociable de l'histoire urbaine.

Pierre-Louis Chrétien

## COLLECTION ART DE HAUTE-ALSACE

Robert Breitwieser (1899-1975 )

BEBE vers 1923

Bronze, 10,4 x 10 x 11,8 cm.

Ce modelage est un des premiers faits par Breitwieser qui en fera, à des époques différentes, quelque deux douzaines.

Cette petite tête joufflue rend bien l'expression d'un bébé en bonne santé. La densité du modelé lui confère ses exceptionnelles qualités plastiques.

TETE DE SUZANNE, vers 1926

Bronze, 10,5 x 11,7 x 12,5 cm.

Quelques années seulement après la tête du bébé, Breitwieser modèle cette tête de Suzanne.

Ce modelage intègre plusieurs éléments distincts : le visage, la chevelure et le bandeau dans les cheveux. Nous avons donc affaire à un modelage plus complexe où ces trois éléments



doivent se combiner. Nous trouvons là la différence et même l'écart conceptuel entre ce qui caractérise d'une part le bébé et d'autre part l'adulte.

Compte tenu de l'extrême fragilité de ces oeuvres, il n'est pas recommandé de les manipuler, ce qui en limite les possibilités d'exposition. C'est pourquoi, dans un souci de présentation et de pérennisation nous avons pensé qu'il convenait d'en tirer des bronzes.

*Ces fontes sont réalisées grâce aux sommes que certains « Amis d'Art de Haute-Alsace » ont généreusement ajoutées à leur cotisation annuelle.*

*Par ailleurs, l'action d'Art de Haute-Alsace est soutenue par : Antiquités Bertrand Klein – Assurances Hubert Wirth – Bureautique Dycal S.A – Intérim Inter Alsace – Musique d'Orelli – Photographie Fovéa Studio, ce dont l'association les remercie vivement.*



# ACTUALITÉ

## A Tübingen

ERNST LUDWIG KIRCHNER

AQUARELLES, PASTELS ET DESSINS  
DU BRÜCKE MUSEUM DE BERLIN

Tout au long de sa vie, Ernst Ludwig Kirchner a dessiné sans relâche. Kirchner, un des fondateurs du groupe « die Brücke », appartient à cette génération d'artistes du début du XXe siècle qui a tenté de renouveler le langage pictural. Le dessin et l'aquarelle semblaient être les techniques les plus appropriées pour fixer des impressions. La rapidité du geste et de l'exécution ont joué un rôle essentiel dans le développement de l'œuvre de Kirchner qui atteint son plein essor dans les années qui suivent son installation à Berlin en 1911. Cette spontanéité reste sensible jusque dans les œuvres des années vingt. Dans les années trente, le style de Kirchner évolue vers une écriture plus curviligne et géométrique, moins « hiéroglyphique » qu'auparavant. La collection réunie par le « Brücke Museum » de Berlin englobe toute la période de 1904 à 1937, des débuts de Kirchner jusqu'à ses dernières œuvres.

Du 18 septembre 2004 au 9 janvier 2005

Kunsthalle Tübingen

Philosophenweg 76 D-72076 Tübingen.

Tel : ++49(0)70 71 96 910

E-mail : kunsthalle@tuebingen.de

Tous les jours de 10h à 18h. Fermé le lundi.

Visites guidées le mardi à 17h30 et le samedi à 14h30

## A Colmar

BISSIÈRE « PENSE A LA PEINTURE »

Figure méconnue de la scène moderne française, Roger Bissière (1886-1964) fait l'objet d'une importante rétrospective au Musée Unterlinden. Le musée possède deux œuvres représentatives de l'artiste : la tenture, dite « de Chartres », et une peinture intitulée « Hommage à Théocrite ». Ces deux œuvres datent de l'immédiat après-guerre, alors que Bissière entame sa guérison après une longue maladie des yeux et se lance à nouveau dans la peinture. Avec la collaboration de la famille de l'artiste et de la galerie parisienne Jeanne Bucher, le musée de Colmar présente 120 œuvres, tableaux, dessins et sculptures. Elles retracent un parcours qui s'étend sur plusieurs décennies, de ses débuts marqués par « l'Esprit Nouveau », la revue de Le Corbusier et d'Ozenfant à laquelle il collabore, jusqu'aux petites huiles, rehaussées de feutre, qu'il consacre à la fin de sa vie à Mousse, sa compagne disparue, en passant par le cubisme « libre » des années trente ou encore la découverte, dans l'après-guerre, de l'art médiéval qu'il se réappropria à sa manière.

Du 2 octobre 2004 au 28 février 2005.

Musée Unterlinden. 1 rue d'Unterlinden F.68000 Colmar

Tel : +33(0) 3 89 20 15 50

Internet : info@musee-unterlinden.com

Tous les jours de 9h à 12h et de 14h à 17h. Fermé le mardi.

Fermé le 1er novembre, 25 décembre, 1er janvier

## A Karlsruhe

HANNIBAL AD PORTAS

LA PUISSANCE ET LA RICHESSE DE CARTHAGE

Carthage, la ville légendaire de l'Antiquité, a longtemps imposé la toute-puissance de sa flotte de navires de guerre et de commerce pour un règne sans partage sur la Méditerranée. Pendant des siècles, elle exerça une influence économique, politique et surtout culturelle sur les régions avoisinantes. Les



échanges florissants entre cultures orientale, égyptienne et grecque ont fait de Carthage un centre multiculturel où l'Orient rencontrait l'Occident. Bon nombre des quelque 450 objets exceptionnels provenant de Tunisie, d'Espagne, d'Italie, d'Angleterre et de France sont exposés en Allemagne pour la première fois. Ils font revivre non seulement l'histoire des terribles guerres puniques mais aussi l'apogée culturelle de l'une des métropoles les plus importantes de l'Antiquité. Mises en scènes, maquettes d'édifices ou de navires ainsi qu'une reconstitution de chambre funéraire rappellent ce fascinant centre de commerce.

Exposition jusqu'au 30 janvier 2005

Badisches Landesmuseum.

Karlsruhe Schloss. D-76131 Karlsruhe

Tel : +49(0) 721 926 6514

Internet : www.hannibal2004.de/ info@landesmuseum.de

Mardi, mercredi, vendredi, samedi dimanche et jours fériés de 10h à 18h

Jeudi de 10h à 21h. Fermé le lundi, le 24.12, le 31.12

Ouvert le 1.1.2005 de 14h à 18h

## A Berne

FELIX VALLOTON

LES COUCHERS DE SOLEIL.

Dans l'œuvre de ce peintre singulier, hors tendance de son époque, les paysages tiennent une place prépondérante dans laquelle son art culmine avec la somptuosité de couleurs de ses couchers de soleil.

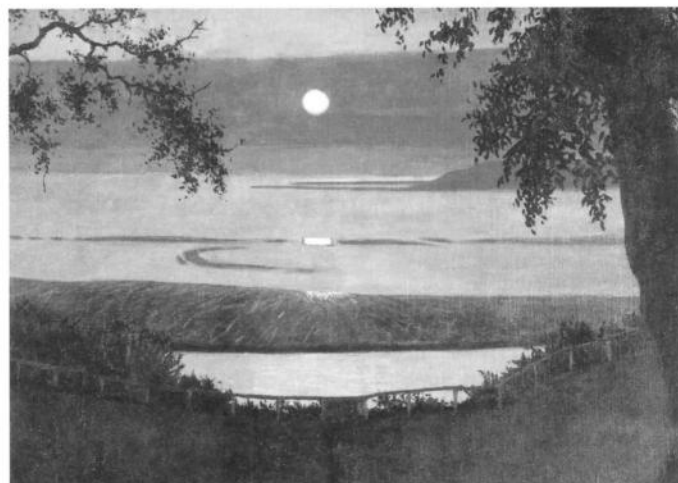
Du 29 octobre 2004 au 20 février 2005

Kunstmuseum Bern – Hodlerstrasse 8-12 CH-300 Bern 7

Tel : +41(0)31 328 09 44

Internet : www.kunstmuseumbern.ch

E-mail : kmbadmin@kmb.unibe.ch





**A Genève  
A L'OMBRE DES PINS  
CHEFS-D'ŒUVRE D'ART CHINOIS  
DU MUSEE DE SHANGHAI**

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la Chine connaît une période d'effervescence intellectuelle extraordinaire, de transformations économiques et sociales, mais également de grands bouleversements politiques : en 1644, l'ancienne dynastie des Ming est renversée par les Mandchous, qui fondent la dynastie des Qing (1644-1911). Le centre de ces développements politiques, économiques et culturels se situe alors dans le sud, dans la riche et fertile région du Jiangnan, autour des villes de Suzhou, Hangzhou et Shanghai. C'est de cette région que sont originaires nombre des grands lettrés de l'époque, à la fois poètes et musiciens, peintres et calligraphes ; c'est là qu'ils choisissent de vivre et d'édifier leurs jardins, ces lieux de retraite et de refuge dans lesquels ils pourront savourer à l'ombre des pins, les traits d'un geste calligraphié ou le parfum d'un bol de thé. Les œuvres présentées dans cette exposition, sélectionnées parmi les vastes collections du célèbre Musée de Shanghai, sont une invitation à pénétrer dans cet univers raffiné du lettré chinois du XVII<sup>e</sup> siècle et à découvrir ses calligraphies, ses peintures, ses objets de collection. En peinture, ce sont certains des plus grands noms qui sont représentés, des hommes aux caractères et aux styles très différents, de l'austère et très intègre Wen Zhengming (1470-1559), qui exerça une influence considérable sur des générations de peintres et de calligraphes, au moins excentrique Zhu Da dont les œuvres sont empreintes d'un humour parfois grinçant.

Exposition jusqu'au 1er janvier 2005

Musée Rath, Place Neuve. CH-1204 Genève

Tel : +41(0)22 418 33 40

Internet : <http://mah.ville-ge.ch>

Tous les jours de 10h à 17h. Fermé le lundi.

Entrée libre jusqu'à dix-huit ans et le premier dimanche de chaque mois.



*Burette zoomorphe, bronze. Dynastie des Ming (1368-1644)*

**Les Allobroges**



**GAULOIS ET ROMAINS  
DU RHÔNE AUX ALPES**

L'exposition dédiée aux Allobroges offre pour la première fois l'occasion de découvrir les plus anciens habitants de notre région dont l'histoire ait conservé le nom. Maîtres d'un territoire s'étendant de la rive sud du lac Léman à la région de Valence et avec pour capitale Vienne en Isère, les Allobroges sont un des nombreux peuples composant la civilisation celtique qui s'étendait alors de l'Asie Mineure aux îles britanniques. Cités dès 218 av. J.-C. grâce à leurs contacts avec Hannibal, le grand général carthaginois, les Allobroges sont intégrés politiquement à partir de 118 av. J.-C. dans la province romaine de la Narbonnaise. Sous l'impulsion de leur aristocratie, ils assimilent dès lors avec rapidité la culture matérielle romaine.

Du 28 octobre 2004 au 3 avril 2005

Musée d'Art et d'Histoire

2, rue Ch. Galland - CH 1206 Genève

Tél. ++41(0) 22 418 26 00 - Fax ++41(0) 22 418 26 01

Tous les jours sauf le lundi de 10h à 17h

***Permanence Art de Haute-Alsace***

*Pour tout complément d'informations, une permanence a lieu au siège de l'Association tous les vendredis de 14h à 18h30, hormis les vacances scolaires.*

*Les «Amis d'Art de Haute-Alsace» y trouveront - à des conditions de faveur qui leur sont réservées - les cartes postales, les cartes de vœux et toutes les autres publications, plaquettes et monographies, relatives à la «Collection Art de Haute-Alsace».*